

**VOLUME!**

## Volume !

La revue des musiques populaires

8 : 2 | 2011

Sex Sells, Blackness too?

---

# William-T Jr. LHAMON, *Peaux blanches, masques noirs : Performances du Blackface de Jim Crow à Michael Jackson*

Jean-Paul Lallemand

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/2747>

DOI : 10.4000/volume.2747

ISSN : 1950-568X

### Éditeur

Association Mélanie Seteun

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 210-212

ISBN : 978-2-913169-30-2

ISSN : 1634-5495

### Référence électronique

Jean-Paul Lallemand, « William-T Jr. LHAMON, *Peaux blanches, masques noirs : Performances du Blackface de Jim Crow à Michael Jackson* », *Volume !* [En ligne], 8 : 2 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/2747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.2747>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

---

William-T Jr. LHAMON, *Peaux blanches,  
masques noirs : Performances du  
Blackface de Jim Crow à Michael  
Jackson*

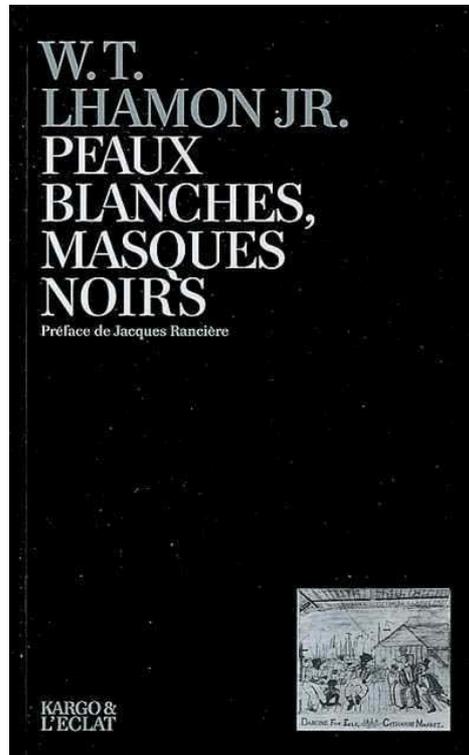
Jean-Paul Lallemand

---

RÉFÉRENCE

Paris, Éditions de l'Éclat, 2008. Préface de Jacques Rancière

- 1 « VOILÀ UN LIVRE QUI DONNERA LE VERTIGE à ceux qui sont habitués aux standards de l'histoire culturelle ». Ainsi débute la préface qu'offre Jacques Rancière à l'édition française de l'ouvrage de William Lhamon. Vertigineuse, l'entreprise de Lhamon l'est sur bien des points ; son projet d'une histoire culturelle du Blackface débute avec ses premières représentations autour du Marché Sainte Catherine au début du xix<sup>e</sup> siècle jusqu'à leurs dernières manifestations, que l'auteur retrouve dans les figures de danse Hip-Hop de M.C. Hammer au début des années 1990, dernier avatar d'un *underground railroad* culturel qui n'a eu de cesse de circuler, et dont le sens se reconfigure à l'infini. L'auteur nous propose de suivre la trace du Blackface, « cette mauvaise herbe » de l'histoire où des hommes blancs se grimaient en noirs en reprenant tout un répertoire stéréotypé et racialisé de chants, de danses et d'histoires supposés appartenir à la communauté noire. Ces spectacles ne sont pas nés comme on pourrait le croire dans les plantations du Sud mais bien dans les marges des grandes métropoles du Nord des États-Unis du début du xix<sup>e</sup> siècle, autour des marchés, ces « zones de tolérance et de mixité entre les cultures ».
- 2 C'est ici que réside toute la force du travail de Lhamon : faire l'archéologie de la réception du Blackface en évacuant le prisme (qu'il juge aveuglant) de la race sans pour autant en minimiser le racisme inhérent. Le Blackface qui se dessine sous sa plume devient le premier spectacle de culture de masse de l'histoire des États-Unis et la première manifestation culturelle à convoquer des images de la culture noire. Pour ces jeunes Blancs, se mettre dans la peau d'un noir était une stratégie pour échapper à un contrôle social et culturel. Une fois sous le masque, leurs identités de jeunes immigrés irlandais, français ou allemands, disparaissaient. Un moyen donc, pour une « masse de jeunes blancs déracinés », de se forger une identité. Le Blackface était aussi un métissage culturel, une image qui était renvoyée en miroir aux publics de ces quartiers inter-ethniques ; métissage qui s'incarnait dans le maquillage qui laissait voir leurs peaux blanches sous les couches de bouchons brûlés et que les mélodies irlandaises chantées en dialecte créole colportaient. Le Blackface à travers la figure du Noir devient une identité commune pour ces jeunes immigrés qui désormais se retrouvent plus dans la figure de Jim Crow que dans celles proposées par le répertoire de l'Amérique rurale (Davy Crockett) ou du théâtre anglais. Jim Crow, personnage subversif détesté de toute part, que ce soit par les élites ou les classes moyennes, était célébré par ce « lumpen » qui l'érigea en figure quasi politique d'une lutte des classes en gestation. En effet, Jim Crow, de par sa stature parfois bossue et souvent claudicante, invoquait celle du travailleur, du pauvre. Le Blackface était également un moyen pour



ces jeunes de mettre à distance les querelles politiques des élites et notamment celles de l'esclavage. Avec le succès de ces spectacles dans les années 1850, le capitalisme étouffa la critique portée par le Blackface et en fit un art bourgeois, mercantile et raciste. L'identification demeura et circula jusqu'à nous mais sous une forme cryptée : le Blackface devint une lutte sociale vernaculaire dont on retrouve encore la trace dans la culture hip hop contemporaine.

- 3 Ainsi se dessine peu à peu pour Lhamon le concept de *lore*. Tandis que Clifford Geertz et Richard Price ont mis l'accent sur les circulations et les transmissions culturelles, Lhamon « radicalise la théorie, il parle d'une culture sans propriété » (Rancière). Le *lore* est ce tissu de savoir et de récits transmis par la tradition et qui est produit par une multiplicité de circulations. « C'est ce que l'on a de commun avec d'autres et que l'on s'approprie au détriment d'autres. Il est ce par quoi on se sépare de l'autre ». Lhamon parle de *lore* et non de folklore car il s'intéresse à des groupes qui ne sont pas intégrés aux cultures traditionnelles et orales, des groupes qui n'ont ni racines, ni modèles. C'est un habitus instable qui se reconfigure en permanence et régule les représentations collectives. Le Blackface est devenu un rite social que les élites sociales ont réussi à s'approprier. À ses débuts, il était un symbole de l'union entre les races et il s'est très vite transformé en un moyen de connoter la ségrégation et le mépris racial. Lhamon, bien que se revendiquant « historien culturel » signe ici un ouvrage qui tient plus de l'essai que de la monographie historique. Le déplacement conceptuel qu'il opère sur le sujet est conséquent mais manque véritablement de scientificité : il n'utilise qu'à peine une dizaine de sources, ce qui fragilise ses conclusions. Son style incomparable en fait tout de même un ouvrage à conseiller à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des représentations et du racisme.

## INDEX

**Mots-clés** : acculturation / créolisation / hybridation, blackface / minstrels, danse, race / racisme / ethnicité, reprise / pastiche / parodie, tradition / lore, performance / mise en scène

**Thèmes** : africaine-américaine / African-American music, jazz, noire / Black music, rap / hip-hop

**Index chronologique** : 1800-1899, 1900-1999

**Keywords** : acculturation / creolization / hybridization, blackface / minstrelsy, cover version / pastiche / parody, dance, lore / tradition, performance / staging, race / racism / ethnicity

**Index géographique** : États-Unis / USA

## AUTEURS

### JEAN-PAUL LALLEMAND

Jean-Paul LALLEMAND travaille, sous la direction de François Weil, à une thèse de doctorat sur la ségrégation du sang aux États-Unis, de la fin des années 1930 au début des années 1970. Dans une

perspective d'histoire sociale de la médecine et d'histoire politique, son travail porte sur la mise en place d'un « racisme socio-médical » et de sa contestation dans le champ politique.